

Entr'autres morceaux, signalons les deux romances de Malesta ; le finale de l'entrée de Malatesta ; le duo si dramatique entre Françoise et son père ; le chœur nuptial, admirable inspiration. *Longs jours, longue destinée*, merveilleusement exécuté par les élèves du Conservatoire, les airs espagnols du ballet et enfin le duo du livre : *Ce livre est toute notre histoire*, où le compositeur a déployé toutes les ressources de son art.

Excellente l'interprétation de cette œuvre.

Mlle Salla, la débutante, une étoile du théâtre de Saint-Pétersbourg a fait un très heureux début. Elle a pleinement réussi comme comédienne et cantatrice. Mr. Lassale, l'excellent baryton a été remarquable. Mr. Sellier a une bien belle voix mais quel comédien nul. Mlle Maun, dans ses danses espagnoles, a eu un vrai triomphe ; on lui a fait bisser tous ses pas.

La mise en scène et les décors sont splendides et vraiment dignes de notre première scène lyrique.

X...

### La Musique à Montréal en Juin.

Les concerts ont cessé. Partout l'on se prépare aux vacances. Les musiques militaires et les fanfares seules nous empêchent de perdre complètement le goût d'entendre de la musique.

Puisque nous en avons l'occasion, parlons donc des fanfares.

Montréal et les villages avoisinant possèdent une quinzaine de corps de musique, et plusieurs d'entre eux ont atteint un assez haut degré de perfection.

La musique militaire ou de fanfares est la seule qui, réellement, a fait des progrès sensibles depuis quelques années.

Ne remontons pas même à dix ans en arrière. Qu'avions-nous il y a huit ans ? *La Musique de la Cité*, la *Musique des Frères*, celle du collège de Montréal et quelques corps de musique sans chef, sans direction, à peine organisés. Et quelle musique nous faisait-on entendre ? Pas une seule de ces fanfares ne pouvait exécuter convenablement un pas redoublé, une marche. Des instruments faux ou accordés sur des diapasons différents, des instrumentistes qui s'essouffaient à pousser des sons, des compositions sans valeur et mal exécutées, voilà tout ce que l'on entendait dans nos rues.

Aujourd'hui les choses ont un peu changé. Ce n'est pas que l'on soit arrivé à la perfection, tant s'en faut, mais quelques corps de musique nous donnent de la bonne musique, de temps à autre, les instruments sont mieux accordés, l'ensemble est meilleur.

Voyons d'où vient ce progrès.

Nous l'attribuons à deux causes principales : La première, c'est le choix des directeurs. Les membres de la *Musique de la Cité* ont été les premiers à comprendre que leur succès dépendait du choix d'un directeur zélé et compétent.

Les bons directeurs étaient rares. M. Ernest Lavigne arrivait de Québec. Sa réputation de cornettiste l'avait précédé au milieu de nous. *La Musique de la Cité* retint ses services, et elle marcha de succès en succès sous la direction de ce jeune musicien de talent qui a appris en Italie, dans une fanfare d'un régiment, comment on doit enseigner, si l'on veut obtenir de bons résultats.

Il apprit la musique à ceux qui soufflaient, depuis des années déjà, dans leurs instruments, sans connaître autre chose que les notes de la gamme. Avec les connaissances, le bon goût naquit et l'on commença à comprendre que pour bien jouer un instrument il ne suffit pas de faire plus de bruit que son voisin.

Ce corps de musique ne fut pas le seul à y gagner. Les autres constatèrent ses progrès rapides et quelques-uns en comprirent vite la cause.

Les directeurs se mirent à l'œuvre. Il fallait étudier soi-même et faire étudier les musiciens.

*L'Harmonie de Montréal*, habilement dirigée par M. Hardy, surgit tout à coup et vint bientôt rivaliser avec sa devancière. Aujourd'hui, constituée différemment et avec plus de musiciens que sa rivale, elle peut figurer avec avantage à côté d'elle.

D'autres sont dans la bonne voie. Plusieurs n'ont pas encore trouvé un directeur qui puisse les faire sortir de leur infériorité, mais il faut qu'elles y arrivent ou elles seront obligées de disparaître.

La deuxième raison, qui certes a eu une très grande influence sur le succès des musiques militaires, c'est le concours général qui a eu lieu à Montréal il y a quelques années. Il a eu pour effet de réveiller l'ambition et de stimuler les études. Ces concours devraient se renouveler souvent. Les quelques désagréments inévitables qu'ils occasionnent ne sont pas comparables aux bons résultats qu'ils apportent.

\*\*\*

Avant de terminer, un mot de nos musiciens, artistes et professeurs : Nous avons vu revenir avec plaisir nos violonistes Prume et Martel, le premier après une heureuse tournée artistique au Manitoba où lui et madame Prume ont cueilli des lauriers, le second après une course du même genre dans les villes de l'est des Etats-Unis. Il a rencontré le succès sur sa route, et ce qui surtout doit lui être agréable, c'est d'avoir eu la bonne fortune de faire l'acquisition d'un violon de grand prix, d'un instrument de Jacques Bocqua.

M. Desève passe ses vacances au milieu de nous. Ses succès à Boston ne lui font pas oublier son Canada.

Deux de nos bonnes musiciennes viennent de s'embarquer pour l'Europe, où elles doivent compléter leur éducation musicale : Mme Béliveau comme pianiste et Mlle H. Villeneuve comme cantatrice. Nous leur souhaitons tout le succès désirable et nous n'avons pas de doute qu'elles contribueront comme leurs devanciers à donner à nos frères de la France une bonne idée des talents des Français du Canada.

L'ALBUM MUSICAL, Journal de musique et de littérature musicale, est publié tous les mois.

Chaque numéro contient 16 pages de musique du meilleur choix. Musique de piano, surtout pour l'utilité des élèves. Musique d'orgue. Romances, chansons et chansonnettes des meilleurs auteurs. Chants d'église pour chœurs et solistes.

Prix d'abonnement, \$3.00 par année.

Le numéro, 50 cts.

Un numéro échantillon est envoyé sur demande, moyennant 25 cents.

Adressez A. FILIATREAU et C<sup>ie</sup>.

Boîte 325.

8, rue Ste. Thérèse, Montréal.

Les propriétaires de l'ALBUM MUSICAL se chargent aussi de la composition typographique de toute œuvre musicale.

En vente au bureau de l'ALBUM MUSICAL un chœur à quatre voix "O SALUTARIS" tiré de Jeanne d'Arc, de Chas. Gounod. Paroles françaises et latines, prix 25 cts., la doz. \$2.00.